

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Académie de Caen - Session 2018

Catégorie COLLEGE

SUJET : S'engager pour libérer la France

Liste des documents

Document 1 : Affiche de propagande de la France Libre, « Un seul combat pour une seule patrie », réalisée en Grande Bretagne, 1943-1944 (musée de l'ordre de la libération, Paris).

Document 2 : Témoignage de Pierre Billaux, résistant déporté, publié dans *Elles et eux et la déportation*, éditions Tirésias, Paris, p. 311.

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS SUR LES DOCUMENTS (8 points)

Document 1

- 1) Quelles sont les deux composantes de la Résistance présentées dans l'affiche ?
- 2) De quelle manière l'affiche met-elle en avant les motivations de ceux qui s'engagent pour libérer la France ?

Document 2

- 3) Identifiez les différentes formes de résistance évoquées par Pierre BILLAUX et montrez qu'il passe d'un engagement individuel à un engagement collectif.

DEUXIÈME PARTIE : RÉDACTION D'UN DÉVELOPPEMENT CONSTRUIT (12 points)

A l'aide de vos connaissances et des documents proposés, rédigez un développement construit sur l'engagement pour libérer la France : vous présenterez les motivations, les formes d'engagement et les risques encourus.

Document 1 : Affiche de propagande de la France Libre, « Un seul combat pour une seule patrie », réalisée en Grande Bretagne, 1943-1944



Document 2 : Témoignage de Pierre Billaux, résistant déporté.

Pierre Billaux s'est engagé dans la résistance intérieure dans l'Orne en août 1942. Il est arrêté en mai 1944 suite à une dénonciation et déporté à Neuengamme.

Quand on a quinze ans en 1940, la débâcle de l'armée française en quelques semaines est ressentie tout comme un adulte, avec stupéfaction et incompréhension. [...]

Mais très vite les pesanteurs et les contraintes de l'Occupation, le couvre-feu (dur à supporter pour un jeune), les restrictions en tout genre, le rejet de certaines personnes du village au comportement jugé honteux, et surtout l'écoute assidue de la radio de Londres, vont contribuer à développer chez moi des sentiments patriotiques, et à me situer dans le camp du refus.

Les V et les croix de Lorraine tracés sur les murs, un dépôt de gerbe tricolore au monument aux morts le 14 juillet 1942 sont, malgré les risques encourus, plus de l'enfantillage de que la véritable Résistance et il fallut que René Sénaque, électricien à Trun (Orne), qui avait formé en septembre 1943 le groupe de Résistance « Vengeance » m'accepte dans son mouvement sur la recommandation d'un de ses fils, ancien camarade d'école pour que j'entre vraiment en Résistance. Le but du groupe « Vengeance » (qui était d'obédience gaulliste) était la formation de petits groupes de combats qui devaient être opérationnels pour un éventuel Jour J.

Au cours de séances d'instruction, nous apprenions le maniement de la mitraillette Sten, du lancer de grenade, etc. Le groupe se chargeait de la fourniture de fausses cartes d'identité et de travail aux réfractaires du STO et de la distribution du journal clandestin Défense de la France. A la mi-avril 1944, René Sénaque est informé de l'arrestation à Paris de responsables nationaux de « Vengeance » et il entre dans la clandestinité. Les groupes se trouvent alors isolés, et si certains ne peuvent agir selon le plan prévu lors du débarquement, d'autres s'activeront dans les premiers jours de juin et le paieront très cher.